



Quand il n'y a plus les mots, il reste les maux...

« Et là tu te dis que c'est fini

Car pire que ça ce serait la mort

Quand tu crois enfin que tu t'en sors

Quand y en a plus et ben y en a encore

Ça te prend les tripes, ça te prend la tête

Et puis tu pries pour que ça s'arrête

Mais c'est ton corps, c'est pas le ciel

Alors tu te bouches les oreilles

Et là tu cries encore plus fort

Et ça persiste... » (extrait de Stromae)

Alors on meurt !

Oui au quartier femmes de Joux la Ville ces mots résonnent comme une oraison funèbre, une sorte d'homélie qui n'en finit pas de vibrer.

Des mois que les agressions se succèdent, des mois que nos corps se meurent sous les coups, des mois que nos esprits s'éteignent à petits pas traînants, à petits feux mourants... Pourtant rien ne change, on continue à broyer les corps et les âmes sans aucun scrupule et encore moins de remords.

Hier un triste record à mettre au palmarès de notre direction et son staff.

Rien d'indécent à faire une ola morbide tellement le résultat est flamboyant de nullité....

21 jours d'ITT pour notre collègue Angéline suite à l'agression qu'elle a subi hier au quartier femmes ! Jamais une telle décision médicale n'avait été prononcée auparavant ! Un déferlement de violence qui aura laissé des traces horribles et indélébiles : luxations ouvertes des doigts de la main, peau déchirée avec sutures nombreuses, lacérations au sang du visage, contusions multiples, traumatisme psychologique.

Et pourtant la détenue L. avait été signalée par un grand nombre de surveillantes durant la semaine, des observations professionnelles avaient été rédigées alertant sur un passage à l'acte imminent à l'encontre du personnel, mettant en exergue de manière insistante la dangerosité extrême de la détenue L.

La veille, la surveillante agressée avait elle-même contacté le directeur pour qu'il prenne enfin la pleine mesure de l'urgence de la situation mais comme d'habitude ...Rien...Rien si ce n'est un pitoyable et misérable petit appel au médical pour avouer son impuissance ou sa propension « ponce pilatienne » à s'en laver les mains !

D'autre part, déplorable de constater qu'aucune note de gestion particulière n'avait été rédigée concernant la détenue L.

Après un retour de l'hôpital psychiatrique qui n'avait strictement rien changé à son état logorrhéique très alarmant, avec un pedigree de mercenaire et un passif de violences long comme la muraille de Chine, seule une ouverture à 2 surveillantes avait été passée en simple consigne entre la poire et le fromage, à la va-vite, à la va que j'te pousse !!!

Pourtant la semaine précédente la détenue L. avait déjà fomenté une tentative d'agression en remplissant des chaussettes avec des tessons de verre pour agresser les surveillantes !

Une fois de plus, laissées à l'abandon total, désavouées dans leurs observations alarmantes, ce sont ces mêmes surveillantes qui, dans leur détresse totale, ont sollicité les chefs de roulement afin d'effectuer la gestion de la détenue L.

Ils ont toujours répondu présents, se démultipliant avec une conscience et un professionnalisme absolu, une solidarité exemplaire, et on peut dire que sans eux l'issue de l'agression aurait pu être dramatique...mille mercis à eux durant cette semaine accablante.

Voilà le portrait actuel du quartier femmes... Des cheffes quasiment absentes du bâtiment et dépassées à force de réunionites aigües, à deux doigts d'exploser en plein vol sous la pression de la direction, apeurées de décevoir que de dire les vérités dérangeantes, davantage accrochées au sondage des barreaux quotidiens qu'à la détresse évidente et totale des surveillantes, des surveillantes en demande d'une assistance psychologique tellement le manque de communication et la déconsidération est total, des rapports quotidiens quasi inexistantes sur le suivi du QHF ou alors faits à l'arrache, une surcharge de travail colossale malgré le poste enfin acté de la surveillante mouvements quand il n'est pas pris pour autre chose.....

Un staff totalement fantomatique et aussi furtif et éthéré que la brise d'un petit matin frileux ...Et surtout une direction évanescence qu'on finit par se demander si elle ne va pas finir par s'évaporer et disparaître totalement à force d'inanité...pschitt ...plus rien ! Il ne restera que les petits fours...

La CGT locale apporte tout son soutien à notre collègue Angéline et lui souhaite un bon rétablissement

La CGT locale pense également aux nombreuses surveillantes bouleversées et meurtries qui sont restées traumatisées par ce déferlement de violence et l'affection qu'elle porte à Angéline

La CGT locale remercie l'ensemble des collègues femmes et hommes intervenus dans la gestion de l'agression et l'accompagnement fait à la collègue.

La CGT locale remercie le chef de permanence et madame la directrice AAE de permanence qui ont géré et suivi les événements avec efficacité et beaucoup d'humanité.

Enfin la CGT locale exige le transfert immédiat de la détenue L. et une sanction disciplinaire à la mesure de la gravité des événements.

Bureau CGT le 27 juillet 2025.